

Je ne parlerai pas des chartreux dont tout le monde connaît la sobriété, la santé et la longévité exceptionnelles.

Dans ma pratique, je puis citer et nommer quatre familles qui, vaincues par des maladies de toutes sortes, après avoir vu périr plusieurs membres, se sont rendues à mes sollicitations, ont presque complètement abandonné l'usage de la viande, et ont vu toutes leurs maladies disparaître. De plus trente individus hommes et femmes, plus ou moins malades, dont plusieurs mourants, plus ou moins portés aux vices et à la cruauté, surtout à l'ivrognerie, qui ont vu leur santé physique et morale s'améliorer en même temps. Plusieurs ont voulu en faire part aux journaux mais je m'y suis toujours opposé.

*La nourriture animale émousse le sentiment moral.*

Car que ferait le lion, le tigre ou le boucher d'une bienveillance ou d'une pitié active. La sympathie pour leur pauvre victime préviendrait effectivement leur destruction, fermerait la mâchoire de l'un et arrêterait le couteau de l'autre. Des organes moraux développés chez les carnivores les détruiraient par la faim, et chez l'homme, à moins qu'ils ne soient pervers, interdiraient toute destruction de la vie pour la nourriture. Quel enfant bien organisé a jamais vu pour la première fois tuer un animal sans éprouver comme une agonie de sympathie. Ou bien quel adulte bienveillant, principalement une femme, en a jamais supporté la vue, sans horreur, à moins d'y avoir été accoutumée. Comme les femmes au cœur tendre frémissent à cette vue et se détournent avec horreur et certes cette sympathie est bien légitime. On doit voir dans la boucherie un acte dépravé par le seul fait qu'il viole nécessairement ces hauts sentiments moraux qui constituent une portion considérable de la perfection féminine.

En résumé mon argument est celui-ci : la destruction des animaux émousse ces nobles sentiments moraux, qui doivent régner chez l'homme, et viole conséquemment une loi fondamentale de la nature humaine. En effet toutes les conséquences légitimes d'une telle violation produisent la douleur. La nourriture animale est donc injurieuse parce qu'on ne peut se la procurer sans violer la constitution morale de l'homme. Dieu aurait-il pu manquer assez de sagesse pour rendre la destruction des animaux essentielle à la perfection humaine, quand cette destruction est en contradiction avec le sentiment moral de la bienveillance qui est une des plus belles qualités de son caractère moral ?

L'homme peut-il être forcé à violer cette loi morale afin de perfectionner sa nature ? Y a-t-il du bon sens à le dire ?